

Préface

"J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... les merveilleux nuages".

Ce murmure baudelairien, cet appel à nos rêves de voyages vibre à jamais dans l'âme des poètes.

Voyageur et poète, Léo Gantelet - rêveur éveillé - au gré des mots, au fil de l'eau, ici davantage au gré de l'eau en allant au fil des mots, nous rappelle à sa manière notre mesure d'enfant. L'enfant que nous avons tous été, avide de ces escapades vers des horizons mystérieux qui nous ramènent toujours, pour nous le faire mieux aimer, à notre village, notre maison, notre jardin. S'épanouissent ainsi dans quelques livres rares des bouquets de confidences composés par des fleuristes du langage dont l'enseigne glorieuse devrait nous décourager de toute tentative, forcément hasardeuse, d'intrusion sur ce marché.

Mais il y a des intrépides ! On frissonne alors de les voir se lancer dans une telle aventure ; on frissonne pareillement du plaisir qu'offre leur succès. Plaisir ? Nous avons dit plaisir ? Oui, et il est là à chacune de ces pages par lesquelles Léo Gantelet affiche un mérite particulier - qui devrait lui valoir un particulier succès - : substituer au cadre attendu du jardin, de la maison, du village, le lac, notre lac *"toujours recommencé"*.

Peu d'écrivains, peu d'artistes, peu de "traqueurs" d'impressions ont réussi ce que l'on peut alors considérer comme un exploit. "Traduire" le lac c'est souvent, comme toute traduction, le trahir. Cela relève de l'imaginaire ou du combat à mains nues contre un colosse immobile et toujours en mouvement.

C'est à mots nus, simples, directs, bien portés que Léo Gantelet, en contrepoint aux subtiles images de son miroir - ou de son double Stéphane Gantelet - a surmonté ce romantique cœur à cœur.

Ce doit être cela le privilège des poètes.

Philippe Tomasini





Reflets

*Mon Lac a des reflets
que l'Océan ne connaît pas*

*Il sait le "sentiment"
qu'il colore et renvoie
gris ou bleu
trouble ou bien transparent*

*Mon Lac est beaucoup plus grand
que l'Océan
sur le point des reflets*

Mes pas

*Mes pas crissant
aux graviers de la rive
hachent menu ce moment du matin*

*Chaque arbre doré rencontré
marque un temps
au cadran*

*Et le Lac
en son bord mouvant
me renvoie un reflet rouillé*





Réflexions

*Le ponton lui-même se gondole
lorsqu'il est reflet*

*Quant au mur de la rive
il tremble*

*L'arbre lui
se trémousse*

*Et que dire de la mouette et du cygne
dont on sait si pertinemment
qu'ils sont bien vivants...*



